

DIEU EST COMME UN GPS

*Dieu soit béni,
la Divine Providence pourvoit à tout,
toute ma confiance est en elle.
Sainte Marguerite d'Youville*

Nos rencontres de l'équipe de direction du Diocèse de Saint-Jean-Longueuil débutent toujours par un temps de réflexion. À la mi-janvier, c'est l'économiste, Paul De Leeuw qui en avait la responsabilité. La prière¹ qu'il a choisie débute ainsi:

*Dis-moi Seigneur, de quoi sera fait demain,
mon demain à moi, celui de ceux que j'aime?
Tous ces demains semés d'espérances
qui attendent de germer, les vois-tu, Seigneur?*

*Les vois-tu ces espérances enfouies au plus profond de nos jardins secrets,
là où personne n'entre sinon toi et toi seul?
Dis, les feras-tu éclore un jour
nos espérances en graines, nos rêves, nos projets?*

Le choix de Paul est judicieux. Ces deux dernières années, Paul a eu un grave problème de santé qui l'a conduit jusqu'à recevoir la greffe des deux poumons. «*De quoi sera fait demain?*» est sûrement une question qu'il s'est posée à plusieurs reprises. Comment a-t-il pu continuer d'espérer dans la vie? Qu'est-ce qui l'a aidé à franchir toutes les étapes vers la guérison?

J'ai donc demandé à Paul de me confier, dans une entrevue, l'avant, le pendant et l'après de sa traversée, tout en gardant le cap sur l'espérance. Paul est mon frère de cœur. Nous avons la même date d'anniversaire et nous nous plaisons à nous appeler jumeau/jumelle. Il a une place privilégiée dans mon cœur. Voici le témoignage qu'il m'a livré avec émotion, et que j'ai aménagé pour en faciliter la lecture.

Au commencement...

Je ne sais pas si c'est d'espérance dont je vais vous entretenir. C'est comme si l'espérance est venue après coup. Mais commençons par le début.

En janvier 2017, j'ai reçu le diagnostic de mon état de santé qui se détériorait jour après jour: fibrose pulmonaire. Pourtant je n'avais jamais fumé! Mon médecin m'a dit que mon état était incurable, qu'il n'y avait rien à faire. Aucun traitement n'était envisagé; la seule solution c'était la greffe des deux poumons. J'avais 54 ans, et mon espérance de vie était de deux ans maximums.

¹ Prière du colloque d'octobre de l'ATTIR (Association des trésoriers et trésorières des instituts religieux).

Étonnamment peut-être, j'ai été extrêmement serein par rapport à cela. Oui, il y avait encore beaucoup de choses que j'aurais voulu vivre mais, en bout de ligne, je n'avais aucun regret. De plus, qu'est-ce que je pouvais y faire? L'anxiété et le stress n'allaient sûrement pas m'aider à traverser cela et, en bout de ligne, ce n'était pas grave. Cette réplique est devenue mon leitmotiv: *Ce n'est pas grave... ça va aller!*

Un état serein

J'acceptais ce qui était et c'est donc avec une extrême sérénité que j'ai écouté le médecin me décrire les étapes qui allaient suivre:

- tu es sur la liste d'attente d'un donneur. Ça peut être long.
- Après l'opération, tu vas devoir prendre des anti-rejets jusqu'à la fin de tes jours.
- Et voici les conséquences de l'opération et les effets secondaires de la médication:
 - ça peut être très dur sur le cœur. (Heureusement, j'ai un très bon cœur.)
 - Tu vas devenir diabétique.
 - Tu vas avoir des problèmes rénaux qui peuvent aller jusqu'à la dialyse.
 - Tu vas avoir des problèmes digestifs (ce que j'avais déjà mais ça risquait d'empirer).
 - Tu auras une peau extrêmement fragile, très mince, donc pas de soleil à aucun prix.
 - Tu auras une lourde médication, jusqu'à 30 pilules par jour. (Ça nourrit son homme!)
 - Ton corps sera secoué de tremblements, de crampes dans les extrémités. (Moi qui a toujours aimé bricoler, j'ai de la difficulté à manipuler un tournevis et tout ce qui demande de la précision. Et les crampes, c'est parfois intolérable!)

Ma joie, c'était qu'au moins j'allais pouvoir respirer enfin, librement!

- Mais attends...il faut parler de ton espérance de vie:
 - 20% meurent la première année,
 - 50% se rendent à 5 ans,
 - 20% se rendent à 10 ans,
 - et un dernier 10% ont une espérance de vie de 20 ans!

Tu as donc 70% de chance de ne pas dépasser 5 ans.

Est-ce que ça vaut la peine? Vivre tous ces désagréments pour une espérance de vie d'à peine 5 ans? Malgré tout, j'ai une grande sérénité qui m'habite. La sérénité, pour moi, c'est de dire: je l'accepte et c'est correct. Je n'ai pas peur de mourir. J'ai toujours dit que je voulais voir venir la mort parce qu'on ne vit cela qu'une seule fois. Au final, c'est ce que j'ai demandé. Pourquoi est-ce que je serais inquiet alors? Il faut faire attention aux demandes que l'on fait au Créateur, parfois on est exaucé...

Ça vaut aussi la peine parce que la maladie n'a pas apporté qu'un lot de malheurs. Depuis 4 ans, je vivais séparé de mon épouse Sylvie. Nous étions en bons termes, nous sommes toujours restés en contact. Je continuais d'entretenir des liens avec ma belle-famille. Sylvie a été très ébranlée d'apprendre mon état de santé. Tout de suite, elle m'a assuré de son support. Elle m'a dit: «Écoute Paul, je ne veux pas te laisser tout seul. Je veux t'accompagner et vivre ce temps avec toi.» Avec le temps, notre relation s'est stabilisée. Nous habitons maintenant ensemble, et nous sommes toujours amoureux. Cette maladie-là nous a rapprochés.

Ça vaut la peine aussi quand je pense à ma famille. Nous sommes 5 gars: trois frères et un beau-frère. On s'aime beaucoup, mais on ne prend pas le temps de se téléphoner. Avant la maladie, nous n'en ressentions pas le besoin. Mais depuis, ils n'ont pas cessé de s'écrire les uns les autres, de se donner des nouvelles, d'écrire à Sylvie. Cela a confirmé nos liens familiaux et fraternels. C'était la même chose avec les amis. J'ai vécu une grande solidarité avec eux dans l'accompagnement. Ça m'a beaucoup touché. Moi qui suis plutôt habitué à donner, j'ai eu beaucoup de difficultés à recevoir parce que ça m'émeut terriblement. Je ne suis pas un être si extraordinaire. Pourquoi tant d'amour? Il en est de même pour notre lien jumeau/jumelle. Ça m'émeut beaucoup quand quelqu'un pense à moi.

Ça vaut la peine aussi à cause des collègues de travail, les gens en paroisse, nos deux évêques, pour toute la solidarité que l'on m'a témoignée. Je me souviens, c'était en mars 2018, j'ai dû finalement accepter d'être mis en arrêt de travail. J'ai rencontré nos deux évêques, Mgr Gendron et Mgr Hamelin, et leur ai dit que j'avais l'impression de les laisser tomber. En effet, je ne voulais pas laisser tomber personne, mes amis, ma conjointe, ma famille, mon Église. C'était ma grande motivation. J'ai subi l'intervention chirurgicale pour vous tous, et j'étais très serein là-dedans. Je voulais continuer d'être en service pour notre Église de Saint-Jean-Longueuil et j'espère ne jamais prendre ma retraite. D'ailleurs, si le compte à rebours est commencé, je n'ai pas à me soucier de prendre ma retraite. C'est réconfortant! *Ce n'est pas grave!*

L'intervention chirurgicale

Mon chirurgien m'avait dit que, normalement, les patients en attente d'une greffe restent à la maison. Ils peuvent y recevoir de l'oxygène et les soins appropriés. Quand on a un donneur, le patient est opéré en dedans de 24 heures. Il passe ensuite 3 à 5 jours aux soins intensifs, 3 à 5 semaines d'hospitalisation et poursuit ensuite une convalescence d'environ 3 à 6 mois.

Ça n'a pas été ça. La maladie a progressé beaucoup plus rapidement et de façon beaucoup plus virulente que prévue. On avait parlé de deux ans avant de subir l'intervention et, dans mon cas, après 1 an et demi seulement, j'étais déjà «kaput». J'ai dû être hospitalisé pendant 4 mois durant lesquels j'ai dû perdre 50 livres ou 23 kilos. J'étais alité complètement. Je ne pouvais pas bouger. Quand j'ai eu l'annonce du donneur, il me restait au maximum une semaine à vivre.

L'opération a été particulièrement difficile, les poumons étaient trop grands, même si j'ai une bonne cage thoracique. J'ai été 16 jours aux soins intensifs. Mais j'avais toujours le désir et la motivation de revenir rapidement à la maison. La famille de Sylvie lui organisait une fête pour son anniversaire et je voulais être là pour elle. J'ai donc mis les bouchées doubles pour réapprendre à marcher (je ne savais plus du tout), à respirer (parce que j'ai été longtemps sur un respirateur artificiel), à manger, à avaler (parce qu'ils m'ont fait une trachéotomie étant trop faible pour tousser). Au final, j'ai eu un an de convalescence, au lieu des six mois prévus.

Ma confiance en la divine Providence

Je devais vous partager un témoignage d'espérance. Est-ce vraiment l'espérance qui a été mon moteur? J'avais peut-être associé à tort l'espérance à l'espoir. L'espoir, ce n'est pas mauvais en soi, mais, pour moi, cela a une connotation un peu négative. Quand on dit espérer quelque chose, une bonne job, être en santé, avoir assez d'argent pour la retraite, il y a un sentiment d'incertitude, d'inquiétude, ce que je n'ai pas.

Au contraire je suis serein, je l'ai dit à quelques reprises, et je suis confiant. En fait, mon moteur c'est de faire confiance en la Providence. La Providence, c'est ce chemin qui nous est tracé et que nous sommes appelés à suivre. Mais quelquefois, on s'en écarte, on ne suit pas toujours le chemin qui nous est tracé. J'ai appris par expérience que Dieu nous aime, et il nous aime beaucoup. Quand on dévie de notre route, doucement, sans porter aucun jugement, et souvent même sans s'en rendre réellement compte, Dieu nous présente un autre chemin, que l'on prend parfois à notre insu, mais que l'on prend pareil.

Bref, Dieu c'est comme un GPS. Il te trace une route vers ce qu'il y a de plus beau. Quand tu t'écarter du chemin, comme un GPS, il te propose un nouvel itinéraire, «*recalcul en cours*»... Le but est toujours le même, la destination est toujours la même. Quand tu es attiré par d'autres choses, soit par curiosité ou par intérêt, si cela te dévie de ta voie, alors Dieu te propose un nouvel itinéraire, il recalcule...

Le fameux Dieu-GPS nous fait parfois passer par un chemin, et on se met à douter: pourquoi me fait-il passer par là? Ce n'est pas logique! Et peu à peu, on découvre des choses inattendues, et on s'aperçoit que le Dieu-GPS n'avait pas tort. Il y a quelque chose de rassurant à se laisser guider, à lâcher prise, à s'abandonner dans ses bras.

Quand je dis tout cela, ma motivation, mon moteur, je me rends compte que tout cela est rempli d'une grande espérance. Tu avais raison de m'interpeler sur mon espérance. J'ai accumulé un précieux bagage depuis plus de trois ans. Cette épreuve est finalement très positive. Tous les liens qui ont été créés, les inquiétudes partagées, les solidarités, l'amour renouvelé, l'accompagnement et l'amitié, tout ce qui nous a tenu ensemble, je crois que c'est dû à la force de l'espérance.

Enfin, le mot que je mettrais sur mon expérience est ESPÉRANCE.

Louange d'action de grâce

André (72 ans) est le frère aîné de Paul, mais aussi son parrain. En octobre 2018, peu après la greffe des deux poumons, André a écrit une grande lettre de 5 pages dans laquelle il a intégré une louange d'action de grâce qu'il a dédié à son filleul. Chaque fois que Paul en fait la lecture, c'est un moment d'émotion renouvelée.

*Loué soit Son amour pour toi,
dans tes souffrances
du corps, de l'esprit,
du cœur, de l'âme.
Il t'a reconnu, entendu, répondu, soutenu, secouru.*

*Loué soit Son amour pour toi,
dans tes peurs
d'inconnu, d'incertitude, de menace,
de détresse, de fatalité.
Il a percé le mystère, défié le sort, repoussé l'impossible.*

*Loué soit Son amour pour toi,
dans tes efforts
d'un jour, d'une nuit,
d'un mot, d'un pas, d'une survie.
Il t'a assisté, porté, entraîné, relevé, exaucé.*

*Loué soit Son amour pour toi,
dans tes espoirs
de revenir, de grandir, de poursuivre,
de sourire, d'avenir.
Il t'a donné sa confiance, sa parole, son plan,
sa force, sa grâce.*

*Loué soit Son amour pour toi.
Il a voulu que ta vie continue.
Son amour n'en finit plus.
Dans cette vie, comme dans l'autre.*

Et mon espérance dans tout cela...

Je remercie grandement Paul pour sa confiance d'abord, mais aussi pour l'humilité avec laquelle il m'a livré ce vibrant et précieux témoignage. Par la suite, j'ai essayé de mettre quelques mots sur ma propre espérance.

Je vous dirais, d'entrée de jeu, qu'il y a une dynamique dans l'espérance. Elle me permet d'aller de l'avant, d'avancer sans me décourager. C'est comme si l'espérance est l'élan qui m'appelle en avant, tout en nourrissant ma foi, et ma foi se vivifie jour après jour

dans l'espérance. Elle est cette petite voix de l'âme qui me rassure en me disant sans cesse que rien n'est perdu, qu'il y a, déposé en chacun et chacune, quelque chose de beau, de bon, de vrai. L'espérance, c'est une promesse de vie quand tout semble vouloir s'éteindre autour de soi. C'est la lumière bienveillante qui apaise et reconforte.

À cause de ma foi au Dieu de Jésus Christ, l'espérance est aussi la confiance que je mets dans les promesses de Dieu, promesses de bonheur, de joie, de justice, de paix, de communion. Elle m'aide à porter sur les événements de la vie, un regard neuf, transformé. C'est accepter de traverser les aléas de la vie et de vivre en même temps la joie parfaite. Ma relation à Dieu dans la prière quotidienne, m'aide à garder le cap, et à toujours chercher le côté lumineux des choses.

La conclusion de la prière du début

Depuis janvier 2017, l'espérance de Paul a porté le nom de sérénité, confiance, providence, résilience. Ce n'est qu'en faisant la relecture de cette expérience de vie, qu'il a pu découvrir ce que c'était que l'espérance.

Au Centre diocésain de Saint-Jean-Longueuil, Paul est pour tous beaucoup plus qu'un économe. C'est un membre de la famille. L'épreuve qu'il a traversée nous a tous beaucoup inquiétés. Et je crois que cela a été, pour lui, une grande motivation pour aller de l'avant. Même si personne n'est irremplaçable, lui ne voulait pas nous laisser tomber et nous, nous voulions tellement le voir revenir à son poste. Il y a un lien très fort qui nous relie les uns aux autres et que l'on pourrait appeler la solidarité, la fraternité, l'amitié. Nous sommes une grande famille et, comme le disait Paul, l'apôtre, dans sa lettre aux Corinthiens, *si un membre du corps souffre, c'est tout le corps qui souffre avec lui.* (1 Corinthiens 15, 26).

De quoi demain sera fait? est le titre de la prière que Paul avait choisie pour la rencontre de l'équipe de direction. À cette question, s'ajoute une réponse qui conclut la prière. Celle-ci traduit également très bien ce que je mets personnellement sous le mot ESPÉRANCE.

*De quoi sera fait demain?
Après tout, qu'importe, puisque ta présence, Seigneur,
m'accompagnera au cœur de mes déserts,
comme au plus fort de mes joies.
Ta présence qui m'invite déjà à vivre aujourd'hui
comme pour mieux réaliser demain.
Non, ne me dis pas Seigneur de quoi demain sera fait.
Dis-moi seulement que tu es là...*

Francine Vincent
vincent.francine@gmail.com